

sur chaque pierre de leur illustre patrie. Ce ne fut qu'en 1825, que parut le premier volume de cette *Histoire de Vienne* pour laquelle l'auteur avait réuni tant de matériaux qu'il n'a pas eu le temps de mettre tous en œuvre. La mort de M. Mermet soulèvera peut-être le voile qui enveloppe cette découverte du manuscrit de Trebonius Rufus, que peu de personnes semblèrent prendre au sérieux et qui parut à quelques-unes ou facétieuse ou très singulière, bien qu'un homme sérieux en assumât la responsabilité. Le deuxième volume du même ouvrage, ne fut publié qu'en 1833. Je passerai sous silence la Réponse au Questionnaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sur les monuments de l'arrondissement de Vienne; la brochure *Les Prélats Espagnols*, où je ne m'attendais guère à jouer un rôle de concert avec feu Pollet et M. L. Perrin, de Lyon; et la *Vie de l'Homme*, son dernier opuscule.

L'*Histoire de Vienne* est le grand titre de M. Mermet à la gratitude littéraire de ses concitoyens, bien que cet ouvrage soit incomplet, qu'il manque de cette précision, de cette critique auxquelles s'est attachée, depuis lors, l'histoire particulière, en province; de ces vues générales et de cette haute philosophie auxquelles elle s'est élevée depuis peu. Mais il faut faire la part du temps, des circonstances, des caractères, de l'éducation, de l'âge de l'écrivain. Ce que fit M. Mermet en 1825 et en 1828, ce qu'il avait préparé de longues années auparavant, c'est immense. Le premier, il écrivait en province, uniquement pour son pays et sur son pays. M. Mermet, à ce point de vue, est le père de cette pléiade de jeunes écrivains de la province qui ont mis leur cœur et leur plume au service des gloires et des traditions de nos villes; il a été leur précurseur dans les voies de la décentralisation littéraire, archéologique et historique, il est mort leur doyen. Ce fait est incontestable.

Le style de M. Mermet ne se distingue point par cette élé-